de famille et l'avenir des enfants, pas n'est besoin de vous le décrire.

Ce n'est pas seulement la famille, c'est toute la société qui est menacée par la fièvre du jeu. Le temps n'est pas encore très éloigné où les familles honorables ne connaissaient qu'une manière d'arriver honnêtement au succès et à la fortune: le travail et l'économie. Certes, il y avait des usuriers, car ils sont de tous les temps, de tous les pays et de toutes les couleurs. La Providence a permis que l'hyène qui se repaît de cadavres survécût au déluge. Mais la corporation des usuriers n'était pas haut côtée et le peuple les avait en horreur, même quand il était acculé à la nécessité d'avoir recours à eux.

Ce qui distingue notre époque des temps passés, c'est la quantité invraisemblable de gens qui trouvent tout naturel de "faire travailler l'argent", de remplacer le labeur productif par la spéculation, et l'effort méritoire par la recherche du "bon tuyau". Hypnotisés par l'audace et la chance de ceux qu'on voit réaliser rapidement des gains considérables, ils ne pensent plus qu'à risquer le coup. Des financiers consciencieux ont beau signaler le danger de l'inflation des valeurs boursières; on ne les écoute pas et on les croit intéressés à répandre des bruits pessimistes. Bientôt la crise éclate, fait de nombreuses victimes, puis s'atténue et s'oublie plus ou moins vite. On ne tarde pas à recommencer en se proposant bien cette fois d'être plus prudent, mais l'histoire d'hier ne tarde pas à être reproduite à de très nombreuses éditions. Aucun cataclysme n'a jamais englouti la race des gogos.

Mais ce qu'il y a de plus dangereux, du point de vue moral et social, c'est l'état d'âme consistant à croire qu'il est permis et même honorable de s'enrichir sans travailler. Cette idée est le renversement complet de la notion même de justice, et nous mènerait en ligne droite à la Révolution. En effet, la somme totale de biens dont dispose un peuple est évidemment limitée et on peut l'évaluer plus ou moins approximativement. Pour que le gain ait une raison d'être, il faut que ses bénéficiaires aient contribué d'uune façon directe ou indirecte à enrichir le patrimoine scientifique, artistique ou économique de la nation. Si tout le monde s'arrogeait le droit de prendre dans ce fonds commun sans rien y mettre, ce serait à bref délai l'appauvrissement général. Or, telle est précisément l'indéfendable prétention du spéculateur: prendre sans rendre, et gagner sans produire.

Je sais bien qu'un simple déplacement de marchandises et de valeurs constitue souvent pour un pays un enrichissement. Des matériaux déposés à pied-d'oeuvre valent évidemment plus que s'ils restent en stock à l'endroit de leur extraction ou de leur fabrication. Du point de vue économique, leur transfert à l'endroit voulu constitue donc une production de valeur.